

Terres cuites archaïques de Carie. Un aperçu

[2nde partie]

par Olivier Mariaud



Cavalier chypriote (cat. 9).

Dans la précédente livraison du *Bollettino dell'Associazione Iasos di Caria*¹, notre contribution essayait de mettre l'accent sur la production locale trouvée en Carie maritime à l'époque archaïque, et tentait succinctement de placer cette région sur la carte des traditions coroplastiques de cette époque en Méditerranée orientale en prenant appui sur la série des grandes figurines féminines. Bien entendu, le travail n'est qu'à peine entamé, et il faudra attendre la publication de corpus bien plus fournis et surtout contextualisés pour apporter une amélioration significative à l'état de nos connaissances². Deux points semblent toutefois assez distinctement établis : c'est la dette de la Carie à l'égard des régions voisines, d'une part Chypre et d'autre part l'Égée hellénique.

Les deux dossiers qui suivent viennent manifestement confirmer cette dette. Le dossier des cavaliers chypriotes et celui des vases plastiques que nous présentons ici, en tout onze pièces, relèvent soit d'une importation soit d'une production locale avec des prototypes importés. La familiarité avec les productions exogènes est trop grande pour imaginer qu'il en fût différemment. Mais reconnaître cette dette est insuffisant, et il faut tenter d'aller plus loin pour comprendre les causes de cette dette ainsi que son environnement, son écosystème en quelque sorte, tant du point de vue des pratiques qui contribuent à amener ces objets là où ils ont été trouvés que celui des circuits d'échanges qui conditionnent ce transfert.

De notre point de vue, il ne s'agit en aucun cas d'une sorte d'impérialisme culturel des régions susmentionnées (Grèce, Chypre) sur une Carie 'arriérée' ou même d'une 'influence' à laquelle, de toute manière, les savants ne savent généralement pas donner chair, et qui n'a jamais rien expliqué en termes historiques³. Bien au contraire, il me semble que ces pièces donnent à voir l'intégration de la Carie, de sa façade maritime en tout cas, dans les flux d'échanges qui relient et font interagir des populations différentes dans cette zone comprise entre la péninsule d'Halicarnasse, celle de Cnide, et les grandes îles de Samos et de Rhodes. Par ailleurs, il faut garder à l'esprit que ces séries doivent être comprises en parallèle avec d'autres, bien plus locales, que nous aurons l'occasion de publier prochainement⁴, sans compter celles qui attendent encore d'être découvertes. Même en se limitant à la production coroplastique d'époque archaïque, ces analyses montrent la complexité et la richesse de la situation historique de la Carie dans son rapport à la production et la consommation de ces petits artefacts servant essentiellement en contexte rituel (tombes, sanctuaires).

Les cavaliers chypriotes

Cat. 9⁵ – Inv. 2193 (fig. 7a-7b). Provenance : Alazeytin (?). Dim. : l. : 11,1 cm ; ht. : 9,5 cm. Cavalier. Argile ocre avec enduit beige. Aucune trace de peinture. Figurine modelée avec quelques éléments rapportés. Quelques manques au niveau du bas des jambes de la

monture qui sont toutes cassées, ainsi que le bras droit du cavalier. La forme est assez pure et rectiligne. Le cavalier se présente dans une position très rigide, jambes tendues dans l'alignement parfait avec le reste du corps, et le visage regardant ostensiblement vers le ciel⁶. On retrouve une attitude similaire sur certains exemplaires du groupe Kourion A-2⁷. La position du visage est caractéristique de la production chypriote. Les traits du visage sont presque totalement absents : on ne distingue guère que le couvre-chef conique⁸, le nez aquilin, la forme pointue du menton ou de la barbe. Le bras gauche est plié à 45° vers l'avant. Il ne semble pas aller jusqu'à l'encolure, ce qui est pourtant le geste le plus fréquent. Peut-être portait-il un bouclier rapporté grossièrement fixé qui n'a pas tenu mais n'a pas non plus arraché le bras de la figurine.

La monture de ce fier cavalier chypriote est sans doute celle qui retient le plus l'attention par la qualité de son modelage. La tête se limite essentiellement à un long museau cylindrique. Les yeux sont à peine marqués par un léger renflement sphérique. Le haut de la crinière marque une frange rectiligne très carénée, tandis que les oreilles sont rapportées par un petit boudin d'argile aplati en bas. Elles sont nettement dressées. L'encolure est large, avec une crinière faiblement démarquée qui dessine une belle courbe régulière vers le cavalier. Ce dernier est manifestement modelé à part et fixé à sa monture par deux applications d'argile sur et sous la jambe. Le dos du cheval est très arqué, sans doute pour faciliter le positionnement de la figure du cavalier, mais sans excès⁹. Du coup, la croupe et la naissance de la queue sont plutôt saillantes, cette dernière retombant très vite verticalement le long de l'arrière-train. Le ventre est parfaitement horizontal et les jambes faites de quatre boudins tubulaires ne sont que très légèrement écartées, donnant une allure assez élancée à la composition sans la rigidité des exemplaires aux jambes strictement verticales.

Finalement, le façonnage de la monture et de son cavalier apparaît de très bonne facture, comparativement à la qualité moyenne et souvent sommaire de la très grande majorité de la production de la petite plastique archaïque chypriote¹⁰. Évidemment, pour se convaincre de cela, il faut s'écarter un instant de l'image renvoyée par les pièces maitresses des grandes collections muséales, et se fonder plutôt sur les publications de site plus représentatives de l'entièreté de la production¹¹. La qualité de cette pièce est indéniable, notamment au niveau de la stylisation du cheval et de l'équilibre de ses formes qui rappellent très distinctement les modèles en bronze de l'époque géométrique¹². Par ailleurs, le modelage de notre figurine de Bodrum est, comparativement, très soigné, avec de belles proportions de l'animal et entre l'animal et son cavalier, ainsi qu'au niveau du lissage des différentes parties. Seul déséquilibre flagrant, la différence de taille entre la jambe droite du cavalier, manifestement plus longue que la gauche !



7a-b. Cat. 9.
Cavalier chypriote.

Cat. 10 – Inv. 2194 (fig. 8a-8b). Provenance : Alazeytin (?). Dim. : l. : 9,2 cm ; ht. : 12,5 cm. Cavalier avec bouclier rond. Argile ocre et enduit beige identiques à cat. 9 ci-dessus. Technique identique. Malheureusement, une large part de la figurine est manquante ou très abîmée, notamment la tête du cheval qui est arrachée jusqu'au niveau des oreilles. Si le cavalier semble avoir les jambes dans la même position que notre cat. 9, le haut du corps est quant à lui bien moins incliné. Il porte à son bras gauche un très large bouclier rond convexe qui le couvre presque entièrement, seule la tête et sans doute le pied dépassant. Le bras droit, presque seulement un moignon¹³, est écarté à 45° du corps, l'avant-bras plié vers le haut, dans une position de combat usuelle, celle de la frappe à la lance. Malgré l'usure, on voit bien les éléments qui l'associent à la pièce précédente : figure très stylisée, bonnet conique pointu, modelage du cheval (oreilles, queue remontant légèrement puis piquant à la verticale, modelage des jambes de la monture, etc.). L'élément le plus intéressant de cette figurine est donc le bouclier. La fonction de cavalier militaire et donc la symbolique guerrière sont évidentes, malgré l'absence d'arme offensive. Cette symbolique est très présente dans le répertoire coroplastique archaïque grec et chypriote, que ce soit par l'adjonction d'un bouclier sur le dos¹⁴ ou sur le bras gauche¹⁵ sur des cavaliers comme sur des 'piétons'¹⁶, ou par le geste de frappe par le bras droit qui est lui aussi un *topos* figuratif bien connu, depuis les plus anciennes représentations de cavaliers armés jusqu'à la célèbre stèle de Dexiléos au début du IV^e siècle à Athènes, et bien après encore. La symbolique a toutefois de quoi surprendre de la part de communautés cariennes qui ne sont pas spécialement réputées pour leur art du combat à cheval !

8a-b. Cat. 10.
Cavalier chypriote
avec bouclier rond.



Cat. 11 – Inv. 2244 (fig. 9a-9b). Sans provenance. Dim. : l. : 8 cm ; ht. : 13,5 cm. Cavalier. Argile ocre et enduit beige identiques à cat. 9 et 10 ci-dessus. Technique identique. Là encore, la pièce est assez abîmée : il manque une bonne partie de tout le flanc droit de la figurine (jambes du cheval et du cavalier, bras du cavalier), ainsi que la tête de la monture jusqu'au niveau des oreilles. La queue est également cassée. Cela n'empêche toutefois pas de l'associer aux cat. 9-10 précédentes, notamment le caractère caréné des jambes du cavalier dans l'alignement rigide avec le haut du corps, ou encore la figuration de la tête (bonnet conique, barbe pointue). Les oreilles et la large encolure de la monture sont également des points communs qui constituent les éléments définissant une série homogène, malgré les quelques variations de rigueur sur des figurines modelées.



9a-b. Cat. 11. Cavalier chypriote.

Cat. 12 – Inv. 2243 (fig. 10a-10c). Sans provenance. Dim. : l. : 10,5 cm ; ht. : 11 cm. Cavalier. Argile ocre et enduit beige identiques à cat. 9-11 ci-dessus. Technique identique. Nombreuses cassures et usures.

Le type apparaît manifestement différent. Le cavalier semble tête nue. Il est barbu et regarde aussi ostensiblement vers le ciel, mais le bas du corps du cavalier est totalement fusionné avec le dos de sa monture. Malgré les manques, on distingue assez nettement la fonction militaire par la présence d'un reste de bouclier sur le bras gauche, tandis que le bras droit présente cette position de frappe déjà décrite plus haut. La monture quant à elle présente aussi d'assez nettes différences avec la série précédente, tout en ayant certains caractères d'affinité. Le cou de l'animal par exemple est très étiré, parfaitement rectiligne avec l'épaule et probablement le train avant. L'encolure est plus étroite et la crinière est cette fois bien démarquée. Les jambes arrières quant à elles sont très nettement écartées. Dernière caractéristique, le bras gauche porte ce qui semble être les restes d'un bouclier, très abîmé (fig. 10c). Si tel est bien le cas, l'importante inclinaison du bras et du bouclier n'est pas commune et se retrouve rarement dans les productions mises au jour à Chypre même¹⁷.

On trouve un parallèle à cette pièce dans les fouilles de Pedasa¹⁸, preuve que le type n'est pas isolé et constitue une seconde série bien distincte.



10a-c. Cat. 12. Cavalier chypriote.

Cat. 13 – Inv. 6453 (fig. 11a-11b). Sans provenance. Dim. : l. : 9 cm ; ht. : 13,5 cm. Cavalier. Argile ocre et enduit beige identiques à cat.9-12 ci-dessus. Technique identique. Beaucoup de manques : tête du cheval et du cavalier, toutes les jambes sauf l'arrière gauche, bras du cavalier.

Nous trouvons ici une posture similaire, mais avec le cou de cheval et un corps de cavalier encore plus étiré vers le haut. On retrouve ici la tradition d'équidés au cou démesurément allongé, avec ou sans cavalier propre à la tradition chypriote¹⁹, mais là encore avec un localisme qui serait de nouveau marqué par certaines caractéristiques comme le bouclier du bras gauche très fortement incliné, presque à l'horizontale. Comme dans notre cat. 12, la crinière est réduite à sa plus simple expression et les jambes du train arrière sont largement écartées formant presque un angle droit entre elles.

11a-b. Cat. 13.
Cavalier chypriote.



Ces quelques pièces forment donc une série cohérente. Elles peuvent être datées de la fin du VII^e – première moitié du VI^e siècle²⁰. Elles ne sont qu'un échantillon de ce qui se trouve au musée et devaient, à n'en pas douter, former un large contingent de figurines dans les pratiques cariennes²¹. Nous rappelons que les pièces auxquelles nous avons eu accès sont seulement celles de la partie orientale de la péninsule d'Halicarnasse et qui n'étaient pas associées à un site de fouille précis. D'ailleurs, W. Radt a déjà souligné en 1970 l'importance de cette catégorie de matériel non seulement par les découvertes anciennes des explorateurs de la fin du XIX^e s. et de la première moitié du XX^e s.²². Dans un petit excursus au séminal *Siedlungen und Bauten auf der Halbinsel von Halikarnassos*, il publiait déjà rapidement nos cat. 9 et 10 et surtout donnait un aperçu global de ses observations sur cette catégorie de matériel, les cavaliers chypriotes de Carie, qui constituaient selon lui un dossier très important qui mériterait une étude de bien plus large ampleur, en prenant en compte les exemplaires dispersés sur le marché de l'art mais surtout dans les collections de musées (British Museum, Ashmolean, Milas et donc Bodrum)²³. Les statistiques qu'il fournit après ses propres prospections sur trois sites sont impressionnantes, en particulier pour celui de Cetilli Tepe, tout proche d'Alazeytin, où Radt mentionne pas moins de 330 figurines ou fragments de figurines de cavalier ou de chevaux seuls²⁴.

La fréquence de ces pièces interroge à plusieurs égards. Tout d'abord, leur provenance : étaient-elles importées ? On imagine mal des cargaisons chargées de petites figurines souvent très simples et fragiles, même si on sait que des productions que l'on pensait de peu de valeur comme la céramique commune de cuisine peuvent parfois être transportées sur de longues distances. On peut aussi relever que si la parenté des types que nous avons décrit avec Chypre ne fait aucun doute, les modèles eux-mêmes ne se retrouvent strictement ni dans les séries de Kourion, Salamine ou Amathonte, ni dans les exemplaires du Louvre, ni dans l'étude de S. Fourrier qui recense un très grand nombre de lieux et styles de

production. On verrait donc plutôt ici une production locale, mais avec des modèles qui, eux, sont importés, voire avec des artisans chypriotes installés sur place. Cette hypothèse est d'autant plus plausible que la région constitue depuis plusieurs siècles un véritable carrefour d'échanges, comme le montre le cas de Rhodes, traversée par divers courants culturels, y compris par l'installation d'artisans étrangers en grand nombre²⁵.

L'on peut s'interroger également sur l'importation de certains modèles chypriotes²⁶. Peut-on concevoir un phénomène à l'image de la céramique décorée corinthienne ou de la production des coupes 'ioniennes' en Méditerranée : des modèles si génériques qu'ils sont dissociés de leurs caractères nous dirions 'ethniques' et que leur diffusion obéit à d'autres règles que celles de l'influence ou de l'interculturalité ? Il y aurait en quelque sorte des séries en terre cuite qui se diffuseraient en fonction de dynamiques d'échange, dans un système économique où la 'marque de fabrique' importe plus que l'identité ethnique, le savoir-faire plus que la symbolique. Sinon, comment expliquer que les artisans cariens n'aient pas initié de leur côté de larges séries de cavaliers armés alors même qu'on connaît désormais leur capacité à produire des séries originales qui leur sont propres²⁷. On sait aussi que, pour d'autres types de productions, ces sphères d'échange, comme les appellent R. Descat, fonctionnent parfaitement²⁸. Il y a donc une nécessité de reprendre ce champ à nouveaux frais, en évitant les hypothèses culturalistes qui ne sont souvent que des projections modernes. Il serait intéressant d'appuyer ces analyses sur une enquête physico-chimique pour déterminer l'origine des argiles employées.

Enfin, quel(s) étai(en)t leur(s) usage(s), leur(s) fonction(s) ? Nos exemplaires de Bodrum, hors contexte, n'apportent évidemment pas d'information nouvelle sur ce point. Mais l'on peut s'appuyer là encore sur le travail précurseur de Radt qui résume bien les deux possibilités : les tombes ou les sanctuaires²⁹. Les conditions de fouilles de Radt ne lui permettent pas vraiment de trancher. Mais la publication récente des trouvailles d'A. Diler à Pedasa montre qu'un exemplaire très proche de notre cat. 12 est associé à un autel en plein air situé au sommet d'une des collines du site, à 300 m au Sud du sanctuaire d'Athéna³⁰. Se tourner vers Chypre ne permet pas d'éclairer leur fonction étant donné qu'on trouve ces cavaliers indistinctement en contexte culturel³¹ ou en contexte funéraire³².

Les vases plastiques

Un autre groupe de vase qui mérite l'attention sont les vases plastiques. Leurs dates, on le verra, sont très variées mais ils sont réunis par leur nature de contenant prenant la forme de figure humaine, animale ou fantastique. Ils appartiennent tous peu ou prou à des séries connues mais permettent de poursuivre notre panorama à la fois du champ lexical des terres cuites présentes sur des sites cariens mais aussi du tissu qui lie cette région avec les traditions coroplastiques voisines.

Cat. 14 – Inv. 1370 (fig. 12a-12c). Provenance inconnue. Dim.: ht. 6,6 cm ; l.: 14,5 cm. *Askos* zoomorphe (oiseau ?). Corps elliptique allongé. Tête et pattes arrières manquantes. Queue presque inexistante, plate et courte. Argile jaune-orangée, engobe beige. Décors peints orangés. Des filets ornent le corps de l'animal, certains délimitant un large panneau central décoré de triangles quadrillés. Des bandes peintes horizontales plus épaisses sont tracées sur l'anse.

On peut trouver des parallèles intéressants du type dans deux exemplaires complets ou presque, parfaitement identiques entre eux, de chevaux à trois jambes : MET 64.11.11³³ et British Museum 78.10-19.307³⁴ identifiées comme de production grecque orientale. Les points communs sont la forme fuselée 'en coque de bateau' du corps et la présence de trois pieds. Mais si les queues des exemplaires de NY et Londres sont anormalement coniques, la queue de l'exemplaire de Bodrum semble plus plate et évasée. Dans un

exemplaire datant du Cypro-Géométrique III (IX^e-1ère moitié du VIII^e s.) du BM là encore³⁵, on retrouve ce corps elliptique assez large et une décoration peinte à motifs géométriques. Mais l'ouverture du vase est toute autre dans celui de Bodrum : sur le dos et non remplaçant la tête. On peut faire remonter le type à des exemplaires crétois de la fin de l'âge du Bronze (exemplaire au musée de Patras, là aussi à trois jambes), ainsi qu'au PG (Lefkandi, Ialysos³⁶). Et on en trouve aussi dans le monde phénico-punique (exemplaire du musée Bardo à Tunis, datant du VIII^e s.).

Finalement, deux exemplaires très proches se trouvent l'un dans une sépulture d'enfant de Rhodes (Ialysos, nécropole de Krémasti) datée du premier quart du IX^e s.³⁷ (fig. 12d) et l'autre dans une petite tombe à ciste de la nécropole Fadil à Cos (tombe 7) et datée quant à elle du X^e s.³⁸ (fig. 12e). Ce sont eux qui fournissent les parallèles les plus convaincants. A Rhodes, la tête est celle d'une chèvre ou d'une brebis fixée sur un corps d'oiseau, tandis qu'à Cos, c'est un buste de centaure qui orne l'animal, sans doute l'une des plus anciennes représentations du sujet d'après Higgins. On y retrouve comme à Bodrum des décorations de motifs géométriques faits de lignes et de triangles ou rectangles quadrillés ainsi qu'une embouchure sur le dos. Je serai tenté d'identifier l'exemplaire de Bodrum également à un centaure, d'après l'orientation de la base du cou qui pointe très distinctement vers le haut, ce qui n'est pas du tout le cas à Rhodes.

En somme, l'analyse de la pièce ainsi que sa mise en série permet de l'identifier comme une pièce très ancienne, Proto-Géométrique ou Géométrique Ancien, appartenant à une *koiné* d'Égée du Sud-Est dont fait partie intégrante la péninsule de Bodrum.



12a-c. Cat. 14.
Askos zoomorphe.



12d-e. Askoi zoomorphes
de Rhodes et Cos.

Cat. 15 – Inv. 4198 (fig. 13a-13c). Provenance inconnue³⁹. Dim.: ht. 8,8 cm ; l.: 10,4 cm. *Askos* en forme de bélier. Décor totalement effacé. Train avant sous forme de petits moignons ; train arrière manquant ou délibérément réduit pour incliner la pièce⁴⁰. Tête moulée. Les cornes enroulées caractéristiques présentent une inclinaison inhabituelle, presque à l'horizontale, encadrant le haut de la tête. L'embouchure du vase est tournée. Elle est placée sur le dos de l'animal, reliée également par une anse plate courte à angle droit.

Le type n'appelle pas grand commentaire, surtout que l'exemplaire de Bodrum est en piteux état. Trois exemplaires trouvés à Rhodes confirment l'origine égéenne de la pièce⁴¹, malgré quelques différences que nous pouvons décrire rapidement. Tout d'abord l'embouchure est plus courte et plus large que dans les exemplaires du British Museum et celui publié par Jacopi. Sur ces derniers, l'orifice atteint ou dépasse le haut de la tête de l'animal, ce qui n'est pas le cas ici. Autre petite différence : la forme du museau. Court et bombé au British Museum, droit et cylindrique chez Jacopi, l'exemplaire de Bodrum est plus triangulaire avec une bouche représentée par un fin trait incisé et des naseaux en creux. Sauf à considérer que ceux-ci sont creusés jusqu'au bout, il ne semble pas que la tête de l'animal soit percée pour faire s'écouler un liquide, contrairement aux exemplaires du British Museum ainsi que sur un exemplaire découvert dans une tombe de la seconde moitié du VII^e s. dans la nécropole d'Akpınar, à Clazomènes⁴². Enfin, comme sur celui de Jacopi mais contrairement à ceux du British Museum, l'*askos* de Bodrum présente une croupe plate avec la queue collée, simplement représentée par un bourrelet oblong (fig. 13c). Dernière remarque : le poitrail de l'animal est saillant et forme une courbe par rapport au cou incurvé, à l'image du fanon des bovidés.



13a-c. Cat. 15.
Askos-bélier.

Cat. 16 – Inv. 4131 (fig. 14a-14b). Provenance inconnue⁴³. Dim. : 6,5 cm dont 1,4 cm pour le goulot. Tête féminine (?). Fragmentaire : seule la tête et le goulot sont conservés. Argile beige. Pas de trace de peinture conservée. Le visage est plutôt ovale ou trapézoïdal, et ses traits, mal conservés, laissent à penser à un visage 'ionien' assez typique (yeux en amande ici plutôt larges, lèvres charnues en léger sourire, etc.). De même, on retrouve la figuration de la chevelure placée derrière l'oreille, en tresses presque effacées, et un large bourrelet au-dessus du front, représentant soit la chevelure (mais sans figuration de mèche ou de tresse), soit le voile ionien qui, dans ce cas, oblitérerait totalement la chevelure. On retrouve cette caractéristique dans de nombreuses séries ioniennes, notamment les séries « Samienne I » et « Rhodienne V (groupe des *kouroi*) » de Ducat⁴⁴.

Étant donné le très large éventail de modèles figurés de ces séries, la question se pose : à quel personnage appartient cette tête ainsi que la suivante (cat. 17) ? Koré, buste féminin ou sirène, voire alabâtre à tête féminine ? Il n'est pas vraiment possible de trancher complètement car les visages de ces séries sont parfaitement interchangeables. Peut-être un indice : sur cet exemplaire et le suivant (cat. 17), les cassures sont plus basses sur la partie gauche du visage et qui pourraient s'expliquer par le sens de la figurine qui, chez les sirènes, est toujours le corps à droite. En cas de brisure, la tension vient donc de la droite, laissant le bord gauche moins sujet à fracture. Mais c'est un argument assez faible car contingent des circonstances de la cassure, et donc aléatoire.



14a-b. Cat. 16.
Tête féminine.

Cat. 17 – Inv. 4821 (fig. 15a-15b). Provenance inconnue. Dim. : 5,5 cm dont 1,4 cm pour le goulot. Tête féminine (?). Fragmentaire, seule la tête et une partie du goulot sont conservées. L'arrière est également cassé, laissant percevoir le conduit du vase. Argile beige mat. Très légère trace de peinture rouge conservée. Assez étrangement, le cou du goulot est sans solution de continuité par rapport au sommet de la chevelure, abandonnant la concavité habituelle entre les deux parties du vase. Mais peut-être est-ce un effet d'optique du fait de la perte des rebords. Comparativement à cat. 16, on retrouve les traits ioniens mais avec un style plus charnu. Malgré leur similitude de thème et de proportion, on peut noter de réelles différences de style qui rapproche cette tête des séries « samiennes » plutôt que « rhodiennes ». Les traits du visage, et la figuration des arcades/sourcils semblent caractéristiques. Toutefois, l'usure prononcée des deux pièces, tout particulièrement de cat. 16, ne permet aucune conclusion définitive sur une attribution à tel ou tel atelier. Il ne faut d'ailleurs pas surestimer le pouvoir analytique de ces classifications dont Ducat lui-même indiquait en 1966 les limites⁴⁵, et il n'est pas certain qu'on ait beaucoup progressé depuis. Contentons-nous prudemment de souligner l'atmosphère stylistique commune à ces séries de Grèce orientale de la seconde moitié du VI^e s. a.C. et qui désormais trouve un écho sur le continent, en Carie.

15a-b. Cat. 17.
Tête féminine.



Cat. 18 – Inv. 4129 (fig. 16a-16c). Tête casquée (hoplite). Dim. : ht. 6,1 cm. Fragmentaire. Visage encore visible en relief (yeux, arête du nez, lèvres très légèrement souriantes) mais estompé. Les paragnathides, très courts et pointant vers le bas, sont fortement échancrés et les charnières qui les relient à la calotte sont très étroites. Probable présence d'un nasal, mais il n'est pas distingué du nez. Provient peut-être d'un *kernos* puisque la pièce creuse ne présente pas de fond propre (fig. 16c)⁴⁶. Sur le côté droit, présence de lignes verticales en creux, la première assez large, indiquant la séparation des paragnathides, les autres plus étroites.

La pièce est très endommagée. Le goulot, le sommet et l'arrière du casque sont manquants, et la décoration a été totalement oblitérée. De ce fait, le type ne se laisse pas aisément cerner. Heureusement, les comparaisons peuvent être faites avec les classifications notamment opérées par Ducat ou Higgins, pour ne citer que celles qui font autorité. On peut déjà affirmer que la pièce de Bodrum se différencie des séries dites « rhodiennes » : on remarque, parmi d'autres caractéristiques, l'absence de *metôpon* ainsi que l'absence de la courbure basse très marquée du couvre-nuque, deux éléments qui distinguent si nettement ces séries. On trouve en revanche un nasal, ce qui n'est jamais le cas dans les séries « rhodiennes »⁴⁷. L'évasement du couvre-nuque est marqué mais il ne présente pas l'horizontalité des aryballes « rhodiennes ». Enfin, les ouvertures des yeux descendent

largement sous le niveau du nez ; celui-ci ainsi que le bas du visage dépassent largement vers l'avant et ne sont pas vraiment protégés par les paragnathides.

Pour autant, il n'est pas non plus assimilable à la série dite « corinthienne »⁴⁸ : les ouvertures des yeux sont trop arrondies. La présence d'un petit pédoncule isolé en guise de cimier est aussi un élément qui ne se trouve que rarement sur les séries corinthiennes⁴⁹. Enfin la démarcation entre la calotte de la partie inférieure du casque est plutôt une caractéristique des casques corinthiens tardifs (seconde moitié du VI^e s.) qui ne sont jamais représentés dans les séries d'aryballes. Si l'on suit l'hypothèse d'une applique de *kernos* plutôt que d'un aryballe, cela permet d'expliquer un certain nombre de ces caractères, mais pas tous. Par exemple, dans les têtes casquées de *kernoi*, les couvre-nuques sont souvent plus évasés et moins concaves que dans les aryballes. Pour autant, l'absence de *metôpon* ne peut s'expliquer que par surmoulage, et les lignes verticales en creux restent inexpliquées car c'est un élément qui ne se trouve sur aucun exemplaire que j'ai pu comparer. Je pense donc qu'il s'agit un vase de fabrication locale, inspiré des productions rhodiennes et ioniennes, avec un souci du détail bien moindre. Enfin, la couleur noire ainsi que sa pâte friable s'expliqueraient par l'action du feu, par exemple lors d'une crémation (?).



16a-c. Cat. 18.
Tête masculine
casquée.

Conclusions

Cette dizaine de pièces, toutes non contextualisées, nous le rappelons, ne sont pas des chefs d'œuvres. Mais leur caractérisation dans l'environnement carien est en soit une nouveauté. Elles confirment la richesse du répertoire usité entre la haute époque géométrique et la fin de l'archaïsme dans la Carie maritime. Elles contribuent ainsi à lever un peu plus le voile sur la culture matérielle de cette région finalement si mal connue aux hautes périodes, et tout particulièrement Halicarnasse et sa *chora*. La patrie d'Hérodote se laisse difficilement saisir, et l'éparpillement des données archéologiques représente un frein supplémentaire qu'il nous appartient collectivement de lever. S'il est trop tôt (et sans doute présomptueux) de commencer à réfléchir en termes d'appartenance culturelle et ethnique, on peut toutefois affirmer que le faciès tel qu'il se démarque par ces séries et d'autres à venir est éminemment composite, fait à la fois d' 'influences extérieures', avec tous les guillemets qu'il convient d'apporter à cette notion fourre-tout si peu opératoire⁵⁰, et d'évolutions internes, avec des répertoires locaux qui, comme nous le montrerons ailleurs, possèdent une grande originalité. C'est sans doute ce caractère composite, et surtout les modalités d'agencement entre ces répertoires, car après tout, il n'existe de faciès culturel que composite, qui constituent finalement l'identité carienne aux époques géométrique et archaïque.

Nous envisageons de clore ce panorama par une troisième contribution consacrée aux figurines humaines et animales d'époque archaïque.

¹ MARIAUD 2021.

² Sur une contextualisation ponctuelle, cf. par exemple DILER 2019. Pour une mise en série plus conséquente, cf. MARIAUD à paraître b.

³ Sur les dangers du terme 'influence', voir les remarques judicieuses de WHITLEY 2001, p. 104, n° 7.

⁴ MARIAUD à paraître b.

⁵ Les deux articles étant conçus comme une seule et même contribution, la numérotation du catalogage et des figures est continue. Ces numéros ne sont là que pour faciliter l'auto-référencement au sein des articles. Les numéros d'identification importants sont ceux de l'inventaire du musée de Bodrum.

⁶ Pour une position similaire mais avec un modelage très différent, cf. FOURRIER, QUEYREL 1998, cat. n° 375, pp. 260-261 = Marion n° 12, pl. XIX, FOURRIER 2007. Voir également un exemplaire à Agios Therapon-Silithkia n° 8, pl. XVI, FOURRIER 2007 ou à Amathonte : KARAGEORGHIS 1987, cat. n° 113, tombe 263/53, pl. XXIII, là aussi d'une tradition stylistique distincte.

⁷ FOURRIER 2007, pl. XVI.3, et p. 74. Mais notre cavalier ne peut pas s'y rattacher à cause du style du cheval, comme on le verra plus loin.

⁸ Le « low pointed cap » de YOUNG, YOUNG 1955, p. 196 ou le « Spitzkopftyp » de RADT 1970, p. 270.

⁹ Contrairement au cat. n° 155 du catalogue du Louvre : FOURRIER, QUEYREL 1998.

¹⁰ La remarque ne vaut évidemment pas pour la production de grande plastique en terre cuite de l'île ou apparentée, comme le montre de très nombreux exemples. Cf. notamment la publication récente du *corpus* de Milet par J.-M. Henke (HENKE 2017).

¹¹ YOUNG, YOUNG 1955 pour Kourion ; KARAGEORGHIS 1987, cat. n° 92 et suiv., pl. XIX-XXVI ; MONLOUP 1984 pour Salamine, p. 46 et suiv. ; HERMARY 2000, pp. 33-40, pl. 12-13 pour Amathonte.

¹² Nous pensons notamment aux séries péloponnésiennes, Argos et surtout Sparte : ZIMMERMANN 1989, cat. n° 39, 55 (Argos), 54-55, 58, 93-95, 113-116 (Laconie).

¹³ Il n'est pas clair si la main est manquante ou si la figurine a été dès le départ modelée de cette manière. Il ne semble pas y avoir de cassure 'fraîche' à l'extrémité de l'avant-bras, mais la cassure a pu être ancienne et l'argile s'éroder.

¹⁴ I.e. YOUNG, YOUNG 1955, cat. n° 1060, pl. 19 pour le domaine chypriote; MARIAUD à paraître a, pour les béotiennes. Souvent, les guerriers sur char portent aussi le bouclier sur le dos : cf. FOURRIER, QUEYREL 1998, cat. n° 162-163, pp. 132-133.

¹⁵ I. e. YOUNG, YOUNG 1955, cat. n° 1259, 1225 pl. 23, 1614 pl. 26, 1935, 2003 pl. 29 etc.

¹⁶ Id., cat. n° 404-405, 749-751, pl. 61 = FOURRIER 2007, Kourion n° 8, pl. XVI, FOURRIER, QUEYREL 1998, cat. n° 167-168, pp. 134-135.

¹⁷ On trouve une telle inclinaison sur une pièce de Kourion, mais plus tardive, d'époque classique : YOUNG, YOUNG 1955, cat. n° 2905, pl. 37.

¹⁸ DILER 2019, fig. 35, p. 542.

¹⁹ Cf. par exemple KARAGEORGHIS, MEERKER, MERTENS 2016, cat. n° 100, 110, 111. FOURRIER, QUEYREL 1998, cat. n° 149, pp. 123-124.

²⁰ Nous suivons en cela les datations proposées par RADT 1970, pp. 271-272 sur la base des études de Young et Higgins. Voir également les analyses de V. Karageorghis qui consacre un chapitre du volume IV de son monumental *Coroplastic Art of Ancient Cyprus* aux cavaliers (186 entrées) : KARAGEORGHIS 1995.

²¹ Comme on le verra ci-après, les très nombreuses figurines découvertes par W. Radt ont été déposées au musée de Bodrum. RADT 1970. Nous avons pu voir, lors de nos séjours d'étude au musée, de nombreuses caisses remplies de cavaliers chypriotes, sans nul doute ceux du savant allemand.

²² RADT 1970, pp. 265-272.

²³ Id., p. 265.

²⁴ Id., pp. 267-268.

²⁵ Les études sur ce phénomène sont très nombreuses et on ne peut les citer toutes. Voir l'excellent et très beau catalogue de la récente exposition sur Rhodes, COULIÉ, FILIMONOS-TSOPOTOU 2014. Ainsi que KOUROU 2008, pp. 14-20 et 22-25.

²⁶ Il faut tout de suite noter que certaines séries typiques de l'île ne se retrouvent, pour l'instant en tout cas, pas en Carie. Notamment les femmes avec disque, les chariots ou les bateaux.

²⁷ MARIAUD à paraître b.

²⁸ Cf. par exemple pour la production de terre-cuite à relief : CEVIZOĞLU 2010. Sur la question des sphères d'échange à l'époque archaïque, cf. DESCAT 2001.

²⁹ RADT 1970, p. 267.

³⁰ DILER 2019, p. 517 et fig. 35, p. 542. Le rattachement du cavalier présenté à l'époque géométrique paraît trop haut. Cf. RADT 1970, pp. 271-272 sur la question des datations.

³¹ YOUNG, YOUNG 1955, pp. 218-227.

³² HERMARY 1996, pp. 13-22 ; HERMARY 2000 ; KARAGEORGHIS 1987.

³³ <https://www.metmuseum.org/art/collection/search/255167>.

³⁴ HIGGINS 1959, cat. n° 1663, p. 36 et pl. 25.

³⁵ BM 1982, 0729.295 ; https://www.britishmuseum.org/collection/object/G_1982-0729-295. Voir aussi BM 1982, 0729.195 et BM 1982, 0729.538.

³⁶ D'ACUNTO 2020, T.II, p. 869 et pl. IX-6 / pl. XLVII.

³⁷ Cf. COULIÉ, FILIMONOS-TSOPOTOU 2014, cat. n° 59, p. 228. JACOPI 1929, pp. 146-147, tombe CXXI, n° 5, fig. 142.

³⁸ MORRICONE 1982, p. 351, fig. 766-767. HIGGINS 1967, p. XIX, n° 6A, B et p. 20.

³⁹ Mais très certainement de la région de Bodrum même. Le vendeur, M. Ezer, apparaît souvent dans les acquisitions du musée non loin de la ville.

⁴⁰ L'observation qui nous conduit à proposer également cette hypothèse d'un train arrière pas ou peu figuré est l'absence de cassure nette au niveau des membres arrière. On remarque toutefois que les deux jambes ne sont pas équivalentes : la jambe arrière droite est totalement absente alors que la gauche apparaît le départ de la cuisse. Fig. 13c. Il est donc possible qu'une cassure ancienne ait été oblitérée par l'usure du vase. Mais nous en doutons et nous aurions tendance à privilégier pour notre part l'idée d'une fabrication.

⁴¹ Camiros, tombe XI Papastislures, in JACOPI 1932-1933, pp. 49-50 et fig. 49 p. 52 – fig. 54 p. 55 – fig. 55 p. 56. Camiros, Kechraki in HIGGINS 1959, cat. n° 1605, p. 13 et pl. 3. Camiros (?) in HIGGINS 1959, cat. n° 1606, p. 13 et pl. 4.

⁴² Tombe 192. Inv. 192-9. Cf. ÖZBILEN 2004, fig. 4, p. 192 et <http://www.klazomeniaka.com/11-04resim.html> (dernière consultation en septembre 2007. Reproduit dans MARIAUD 2007, Annexe 2, fig. 72). Un autre *askos* bélier de même type mais fragmentaire a été mis au jour dans la tombe 32 de la même nécropole (ÖZBILEN 2004, fig. 1-2, p. 190). Dans les exemplaires de Clazomènes, les corps cylindriques sont hypertrophiés et les pattes réduites à de tout petits appendices.

Ils sont richement décorés de formes géométriques et, pour l'un d'entre eux, une lyre sur la face arrière.

⁴³ Même vendeur que pour notre cat. n° 15 ci-dessus.

⁴⁴ DUCAT 1966, respectivement p. 68, sirène de la pl. X.1-2 et p. 81, sirène pl. XI.7.

⁴⁵ DUCAT 1966, p. 83.

⁴⁶ Il se peut toutefois que le fond ait disparu. On aurait alors affaire à un aryballe.

⁴⁷ À une exception près semble-t-il : DUCAT 1966, p. 22 et pl. I.3 (n° 11, p. 9). Mais l'aryballe est tellement étrange qu'il défie les classifications.

⁴⁸ Voir toutefois DUCAT 1963, p. 434 et DUCAT 1966, pp. 20 et 23 sur les doutes concernant la pertinence de cette classification attribuée à Corinthe par Maximova et surtout PAYNE 1971, pp. 178-179. On peut toutefois admettre que la « série corinthienne » correspondrait à celle représentant des casques proprement corinthiens, c'est-à-dire sans *metôpon* renforcé et avec nasal, et non un casque ionien, laissant de côté la question de l'atelier et de son emplacement réel.

⁴⁹ Voir toutefois MAXIMOVA 1927, n° 96, pl. XXIV.

⁵⁰ Cf. n. 2 ci-dessus.

BIBLIOGRAPHIE

- CEVIZOĞLU H. 2010, *Reliefkeramik archaischer Zeit aus Klazomenai*, Langenweissbach.
- COULIÉ A., FILIMONOS-TSOPOTOU M. 2014, *Rhodes, une île grecque aux portes de l'Orient, XV-V^e s. av. J.-C.*, Paris.
- D'ACUNTO M. 2020, *Ialiso I. La necropoli : gli scavi italiani (1916-1934). I periodi protogeometrico e geometrico (950-690 a.C.)*, Monografie della Scuola Archeologica di Atene e delle Missioni Italiane in Oriente, XXXI, Sesto Fiorentino (FI).
- DESCAT R. 2001, *Monnaie multiple et monnaie frappée en Grèce archaïque*, RNum, 6^e série 157, pp. 69-81.
- DILER A. 2019, *Early Iron Age Termra (Asarlik). Some Notes on the Lelegian Settlements and their Impacts on Karian Identity*, dans O. Henry, K. Konuk (éd.), *Karia Arkhaia. La Carie, des origines à la période pré-hékatomnide, 4^{èmes} rencontres d'archéologie de l'Iféa*, 2013, Istanbul, pp. 507-545.
- DUCAT J. 1963, *Les vases plastiques corinthiens*, BCH 87, pp. 431-458.
- DUCAT J. 1966, *Les vases plastiques rhodiens archaïques en terre cuite*, Paris.
- FOURRIER S., QUEYREL A. 1998, *L'art des modeleurs d'argile. Antiquités de Chypre. Coroplastique*, Réunion des Musées Nationaux, t. I et II, Paris.
- FOURRIER S. 2007, *La coroplastie chypriote archaïque. Identités culturelles et politiques à l'époque des royaumes*, TMO 46, Lyon-Paris.
- HENKE J.M. 2017, *Die zyprischen Terrakotten aus Milet. Neue Überlegungen zur Einordnung der archaischen zyprischen Terrakotten aus ostägäischen Fundkontexten und ihrer werkstattsspezifischen Zuweisung*, Mil. Forsch., 7, Berlin.
- HERMARY A. 1996, *Figurines en terre cuite des fouilles anglaises d'Amathonte (1893-1894)*, Cahiers du Centre d'Études Chypriotes 26, pp. 13-22.
- HERMARY A. 2000, *Amathonte V. Les figurines en terre-cuite archaïques et classiques. Les sculptures en pierre*, Études chypriotes 15, Paris.
- HIGGINS R.A. 1959, *Catalogue of the Terracottas in the Department of Greek and Roman Antiquities*, vol. II, London.
- HIGGINS R.A. 1967, *Greek Terracottas*, London.
- JACOPI G., 1929, *Scavi nella necropoli di Jaliso 1924-1928*, CIRh 3.
- JACOPI G. 1932-33, *Esplorazione archeologica di Camiro, II*, CIRh 6-7.
- KARAGEORGHIS V. 1987, *The Terracottas*, dans V. Karageorghis, O. Picard, C. Tytgat (éd.), *La nécropole d'Amathonte. Tombes 113-367*, Études chypriotes IX, Nicosia, pp. 1-52.
- KARAGEORGHIS V. 1995, *Coroplastic Art of Ancient Cyprus, IV, The Cypro-archaic Period: Small Male Figurines*, Nicosia.
- KARAGEORGHIS V., MERKER, G.S. MERTENS J.R. 2016, *The Cesnola Collection of Cypriot Art*, New York-New Haven-London.
- KOUROU N. 2008, *Ein Welt zwischen zwei Zeiten. Griechenland und Zypern von 1200 bis 700 v. Chr.*, dans K. Hattler (Hrsg.), *Zeit der Helden. Die "dunklen Jahrhunderte" Griechenlands 1200-700 v. Chr.*, Karlsruhe, pp. 14-20 et 22-25.
- MARIAUD O. 2007, *Necroionia. Archéologie, espace et société. Recherches sur les nécropoles et les sociétés d'Ionie à l'époque archaïque (700-500 av.n.è.)*, Thèse inédite, Université de Bordeaux III.
- MARIAUD O. 2021, *Terres cuites archaïques de Carie. Un aperçu (1^{ère} partie)*, Blazos 27, pp. 2-7.
- MARIAUD O. à paraître a, *Monter à cheval en Grèce ancienne. Au croisement de l'acrobatie et de la guerre*, dans F. Delrieux, L. Guichard (éd.), *Hommages à François Kayser*, Chambéry.
- MARIAUD O. à paraître b, *Essai de classification des terre-cuites figurées archaïques du sanctuaire d'Artémis Kindyé (Carie)*.
- MAXIMOVA M.I. 1927, *Les vases plastiques dans l'Antiquité (époque archaïque)*, Paris.
- MONLOUP Th. 1984, *Salamine de Chypre, XII, Les figurines de terre cuite de tradition archaïque*, Paris.
- MORRIGONE L. 1982, *Sepoltura della prima età del Ferro a Coa*, ASAtene LVI, N.S. XL (1978).
- ÖZBİLEN G. 2004, *Archaische Rhyton-Askos aus Klazomenai*, JÖAI 73, pp.189-197.
- PAYNE H. 1971, *Necrocorinthia, A Study of Corinthian Art in the Archaic Period*, College Park.
- RADT W. 1970, *Siedlungen und Bauten auf der Halbinsel von Halikarnassos*, IstMitt Beheft 3, Tübingen.
- WHITLEY J. 2001, *The Archaeology of Ancient Greece*, Cambridge.
- YOUNG J.H., YOUNG S.H. 1955, *Terracotta Figurines from Kourion in Cyprus*, Philadelphia.
- ZIMMERMANN J.-L. 1989, *Les chevaux de bronze dans l'art géométrique grec*, Genève.